

Énoncés généraux, matériau : manoeuvre

Alain-Martin Richard

Numéro 51, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46788ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, A.-M. (1990). Énoncés généraux, matériau : manoeuvre. *Inter*, (51), III-III.

ÉNONCÉS GÉNÉRAUX MATÉRIAU : MANŒUVRE

Alain-Martin RICHARD

La manœuvre n'est pas un produit. Elle n'est jamais le résultat d'un travail. Elle est ce travail lui-même. La manœuvre n'est pas une œuvre d'art. Elle n'a qu'un lien théorique avec l'art dans sa définition « ensemble de moyens, de procédés réglés qui tendent à une certaine fin »*. La manœuvre n'est pas un poème. Elle n'a qu'un lien étymologique avec la poésie dans son sens « créer, faire ». La manœuvre n'a aucun antécédent formel.

Elle est d'abord mouvement. La manœuvre n'a de norme que son propre mouvement, elle n'a d'autre désir que la prolifération des créativités. Par cette prolifération la manœuvre supprime donc l'extrême visibilité de l'artiste comme centre d'intérêt, comme être mythique. Elle détourne l'attention passive du spectateur vers l'attention active de l'intervenant. Dans la manœuvre, c'est la « spontanéité » des intervenants potentiels qui détermine la stratégie.

Ainsi, la manœuvre peut se faire sans la présence de son organisateur. Elle met en branle un processus qui joue sur l'interactivité, sur l'intersubjectivité ; elle n'est pas que le simple déroulement d'un concept clos. Nul ne peut prévoir quels seront les résultats d'une manœuvre. On ne peut prévoir pour la manœuvre que le type d'intervention. Elle n'a pas le script et la chronométrie d'un spectacle de scène. Sa durée n'est déterminée que par son intention. C'est que la manœuvre s'extirpe des cadres de production des « arts artistiques » : salles spécialisées, musées, galeries, théâtres, festivals, soirées de levée de fonds, colloques etc. Les lieux de la manœuvre n'ont pas de fonctions spécifiques au champ de l'art. Les lieux de la manœuvre sont les circuits de circulation, les zones fonctionnelles de la cité, les centres nerveux de communication, les aires de loisirs.

Dans ce sens, la manœuvre peut se faire dans le silence, dans le bruit, dans le stimulus de l'œil ou de la peau, dans le détournement des habitudes, dans la masse grouillante ou dans l'intimité relative, dans les médias, en dehors des médias. Elle peut toucher indifféremment toutes les castes, elle peut s'immiscer indifféremment dans les maisons, les bureaux, les ateliers, les usines. Dans tous les cas, la manœuvre n'est jamais arbitraire ni préalablement esthétique. La manœuvre présume un terrain d'action. La manœuvre présume que sur le terrain d'action, il y a des foules ou des individus qui majoritairement ne sont pas venus voir ou participer à une manœuvre. Elle est donc sauvage. La manœuvre est un processus qui n'est pas dompté. La manœuvre n'est pas nécessairement circonscrite dans un territoire donné.

La manœuvre ne peut être une catharsis. La catharsis n'a qu'un champ social restreint : en privé ou en spectacle à titre de valorisation universelle de la souffrance. Comme la manœuvre n'est pas un spectacle, elle intéresse assez peu la dramaturgie, la théâtralité. Comme la manœuvre n'est pas une dépression ou une psychose, elle n'intéresse pas du tout la psychologie. La manœuvre se nourrit de la réalité sociale, politique, écologique.

La manœuvre n'a pas de matériau particulier. À la limite, elle n'a pas de matériau du tout. Elle est immixtion, interconnection. Un ensemble de « ruses et de procédures » qui touche le vivant et ses machineries. Ainsi, rien de ce qui bouge ne lui est indifférent. On conçoit qu'il puisse y avoir des manœuvres urbaines, des manœuvres immatérielles, des manœuvres médiatiques. On imagine aussi des manœuvres d'édition, de production de faux, d'écriture etc.

La manœuvre présume un terrain d'action. La manœuvre présume que sur le terrain d'action, il y a des foules ou des individus qui majoritairement ne sont pas venus voir ou participer à une manœuvre. Elle est donc sauvage. La manœuvre est un processus qui n'est pas dompté.

(Tiré d'Inter, n° 47, Québec, printemps 1990.)

* Petit Robert, Paris, 1987, p. 1147.